

Die Erwerbungen der Staatlichen Museen zu Berlin auf dem Pariser Kunstmarkt während der Besatzung 1940–1944

Les acquisitions des musées berlinois sur le marché de l'art parisien pendant l'Occupation, 1940–1944

Forschungsprojekt
Projet de recherche
Mattes Lammert

Institutionelle Partner
Institutions partenaire
Deutsches Zentrum
für Kulturgutverluste
Technische Universität Berlin
Staatliche Museen zu Berlin
Deutscher Kunstverlag

Trotz oder gerade wegen der deutschen Besatzung herrschte auf dem französischen Kunstmarkt von 1940 bis 1944 Hochkonjunktur. Neben hohen NS-Funktionären tätigten hier auch deutsche Museen zahlreiche Ankäufe, allen voran die Museen aus dem Rheinland. Während die meisten davon schon kurz nach dem Zweiten Weltkrieg ihre als illegal betrachteten Erwerbungen wieder an Frankreich zurückgeben mussten, hat die Ankaufspolitik der Berliner Museen während der Besatzungszeit bisher kaum Beachtung gefunden. Erste Recherchen in deutschen und französischen Archiven zeigen jedoch, dass diese in einem wesentlich größeren Maße als bisher bekannt auf dem Pariser Kunstmarkt aktiv waren. Ganz im Gegensatz zu den rheinischen Museen besitzen die Staatlichen Museen zu Berlin auch heute noch fast alle der fraglichen Objekte. Das Ziel dieses Projektes ist es, die Erwerbungen der Berliner Museen auf dem Pariser Kunstmarkt während der deutschen Besatzung Frankreichs von 1940 bis 1944 erstmalig systematisch und spartenübergreifend zu rekonstruieren. Dafür gilt es nicht nur, die fraglichen Objekte und ihre Verkäufer zu identifizieren, sondern ebenso die Erwerbungsstände genauer zu untersuchen. Denn angesichts der komplexen Verflechtung zwischen NS-Kunstraub und Handel während der Besatzungszeit sollen die Ankäufe in diesem Rahmen auch auf den Verdacht des verfolgungsbedingten Entzugs überprüft werden. Bei den Erwerbungen handelt es sich vornehmlich um antike Kulturgüter, deren französische Verkäufer sich zwar oftmals identifizieren lassen, über die jedoch kaum etwas bekannt ist, obwohl sich von ihnen vermittelte Objekte heute in fast allen großen Museen der Welt befinden. Aus-

Malgré l'occupation allemande, ou justement à cause d'elle, le marché de l'art parisien fut en plein essor de 1940 à 1944. En effet, outre les hauts dignitaires nazis, de nombreux musées allemands achetèrent des œuvres dans la capitale, notamment les musées de Rhénanie. Si la plupart des musées ont dû, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, restituer à la France leurs acquisitions considérées comme illégales, la politique d'achat des musées berlinois sous l'Occupation n'a jusqu'ici guère retenu l'attention. Or, des recherches préliminaires dans les archives allemandes et françaises montrent que ces musées furent beaucoup plus actifs sur le marché de l'art parisien qu'on ne l'avait cru jusqu'à présent. Et au contraire des acquisitions des musées rhénans, presque toutes les œuvres d'art en question sont encore en possession des Staatliche Museen zu Berlin. L'objectif de ce projet de recherches est de retracer pour la première fois de manière systématique et transversale les acquisitions des musées berlinois sur le marché de l'art parisien durant l'occupation allemande en France de 1940 à 1944. À cette fin, il est non seulement nécessaire d'identifier les œuvres en question et leurs vendeurs, mais aussi d'étudier de plus près les circonstances de leur acquisition. En effet, étant donné la complexité des liens entre spoliation artistique par les nazis et commerce sous l'Occupation, les achats effectués dans ce contexte doivent également être examinés en envisageant l'hypothèse de dépossession liées aux persécutions. Les acquisitions en question concernent avant tout des objets culturels de l'Antiquité dont les vendeurs français peuvent souvent être identifiés, mais dont on ne sait presque rien, alors même que ces objets se retrouvent



Galerie Ernest Brummer, Paris.
© Metropolitan Museum of Art, Cloister Archives

gehend von den Erwerbungen der Berliner Museen während der Besatzungszeit möchte das Projekt deshalb ebenso dazu beitragen, mehr über diese zentralen Akteure des internationalen Antikenhandels und ihre Netzwerke zu erfahren, und durch diese Grundlagenforschung eine Lücke in der Erforschung des Pariser Kunstmarkts schließen.

Dank eines Stipendiums des DFK Paris konnten schon 2018 und 2019 umfangreiche Vorarbeiten realisiert werden, die maßgeblich zur Entwicklung des Projekts beigetragen haben. Zwar werden bis heute einige der Ankaufsakten im Zentralarchiv der Staatlichen Museen zu Berlin verwahrt, doch ist es nicht zuletzt aufgrund kriegsbedingter Verluste zwingend notwendig, weitere Quellen, vor allem in Frankreich, einzubeziehen. Im Rahmen eines mehrmonatigen Rechercheaufenthalts konnten nicht nur zahlreiche relevante Unterlagen in den französischen Archiven identifiziert, sondern ebenso erste Sichtungen durchgeführt werden. Diese Quellen bilden eine der wichtigsten Grundlagen für das seit 2019 vom Deutschen Zentrum für Kulturgutverluste finanzierte Projekt, welches an der TU Berlin in enger Kooperation mit den Staatlichen Museen zu Berlin und dem DFK Paris realisiert wird.

aujourd'hui dans la plupart des grands musées du monde. À partir des acquisitions des musées berlinois sous l'Occupation, ce projet vise donc également à contribuer à une meilleure connaissance de ces acteurs essentiels du commerce international des antiquités et de leurs réseaux, et à combler par ce travail de recherche fondamentale une lacune dans la connaissance du marché de l'art parisien.

Grâce à une bourse du Centre allemand d'histoire de l'art (DFK Paris), d'importants travaux préparatoires ont déjà pu être réalisés en 2018 et 2019, contribuant de façon significative à l'avancement du projet. Si une partie des actes relatifs aux acquisitions est conservée aujourd'hui encore dans les archives centrales des Staatliche Museen zu Berlin, il est absolument impératif d'inclure d'autres sources, en particulier situées en France, en raison notamment des pertes liées à la guerre. Au cours d'un séjour de recherche de plusieurs mois, de nombreux documents pertinents ont ainsi pu être repérés dans les archives françaises, mais aussi consultés une première fois. Ces sources constituent l'un des fondements les plus importants du projet, financé depuis 2019 par le Deutsches Zentrum für Kulturgutverluste et mis en œuvre à la TU Berlin en étroite collaboration avec les Staatliche Museen zu Berlin et le DFK Paris.